



© Annoncer la Couleur - Robert Vanden Nest  
Aller au-delà de la multiculturalité... Bruxelles, mai 2002.

## Du multiculturel à l'interculturel <sup>13</sup>

L'adjectif "multiculturel" et le substantif "multiculturalité" qui en est dérivé se rapportent à la description d'une situation, au constat de la coexistence, dans une situation donnée, d'une multiplicité de personnes ou de groupes porteurs d'identités culturelles différentes. Ainsi, un groupe d'élèves peut-il être décrit comme multiculturel, de même que l'on parlera de la multiculturalité d'une ville ou d'un quartier, que l'on fera le constat de la multiculturalité dans une école ou un hôpital.

L'adjectif "interculturel" et le substantif "interculturalité" qui en est dérivé ont trait à des processus dynamiques, à des interactions, aux rencontres et aux relations entre des groupes ou des individus porteurs d'identités culturelles différentes. Il faut donc qu'il y ait d'abord une situation multiculturelle - qu'il y ait de la "multiplicité culturelle" - pour que se produisent alors des interactions interculturelles. Cela signifie aussi qu'il ne suffit pas qu'il y ait multiplicité pour que se produisent des interactions: les individus ou les groupes peuvent être séparés, isolés ou se nier mutuellement, de la même manière qu'entre les différents habitants d'un immeuble, il n'y a pas nécessairement d'interactions significatives.

Ces distinctions étant posées, il convient de préciser que l'adjectif substantivé "l'interculturel" peut être utilisé à **trois niveaux de significations** différents mais complémentaires:

### 1. Celui du phénomène

Depuis la nuit des temps, des interactions ont lieu entre des individus ou des groupes humains porteurs cultures différentes. Ces rencontres et interactions prennent des formes diverses selon qu'elles se produisent dans le contexte d'échanges économiques, d'influences techniques ou religieuses, de migrations, de guerres, d'invasions ou encore de conquêtes coloniales.

Ce phénomène est aujourd'hui intensifié par le développement technologique des moyens de transport et de communication. Toutefois, même des sociétés ou des groupes à première vue culturellement homogènes, sont traversés et travaillés par des différences: entre sexes, familles, classes ou castes, sous-groupes d'appartenance divers. L'interculturalité constitue dès lors un phénomène qui est déjà omniprésent: toute culture est interculturelle.

### 2. Celui du champ de recherches en sciences humaines et sociales

Le phénomène des interactions interculturelles constitue un objet d'observation scientifique. L'ensemble des observations et études sur ce phénomène dans ses formes multiples (psychosociales, politiques, économiques et spécifiquement anthropologiques ou culturelles) constitue un champ de recherches nécessairement interdisciplinaires.

C'est un champ de recherches relativement jeune, qui a été stimulé notamment par le phénomène des immigrations économiques et d'importation de main-d'œuvre vers les pays "développés" à la fin de la période coloniale et durant la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, les chercheurs se sont particulièrement intéressés aux interactions entre les migrants et les travailleurs sociaux et enseignants chargés de leur accueil et de leur "intégration".

<sup>13</sup> Voir les travaux de Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, notamment L'Éducation interculturelle, PUF, Que sais-je ?, 1999.



## Chapitre 2

### Manifeste pour l'action interculturelle

#### 3. Celui de l'action interculturelle

Il s'agit ici d'un projet volontariste, à caractère politique et social, situé au carrefour de plusieurs traditions culturelles et idéologiques spécifiquement occidentales. Toutefois, on peut distinguer, dans la plupart des systèmes culturels des peuples de la Terre, de grands thèmes anthropologiques semblables à ceux qui alimentent l'action interculturelle: l'hospitalité, la solidarité, la confiance, le respect de l'altérité, l'affirmation de l'esprit contre la lettre ou de la sagesse contre la colère et la haine. Cette sagesse est en définitive une forme de réalisme, de bon sens dans l'évaluation des coûts et des risques.

Ces thématiques constituent en effet une trame basique de l'interculturalité dont les fils traversent les frontières des différentes identités culturelles. Notons enfin que l'action interculturelle, issue des pratiques du travail social et du champ de l'éducation, s'élabore dans une interaction constante entre les expériences de terrain et le domaine de la recherche, en termes de théorisation, de construction de modèles et de typologies, ainsi que de mise au point de méthodes.

#### Trois perspectives divergentes

Ces définitions posées, il est important de distinguer - schématiquement - trois grandes écoles, trois conceptions socio-politiques du "vivre ensemble" en société multiculturelle:

- > l'approche assimilationniste
- > l'approche communautarienne<sup>14</sup>
- > l'approche interculturelle

#### A. L'approche assimilationniste

Parfois qualifiée de républicaine, l'approche assimilationniste est souvent présentée comme un modèle français. Elle affirme, d'une part, le caractère universel des valeurs, des normes et des procédures républicaines françaises et, d'autre part, la nécessité pour les "étrangers" de s'assimiler à ces valeurs, normes et procédures, de les adopter en rejetant dans la sphère privée celles qu'ils ont héritées de leur propre culture et qui sont considérées dès lors comme archaïques ou primitives, en tous cas inférieures au modèle français.

Un exemple fort connu pose les limites de cette approche: la leçon "Nos ancêtres les Gaulois..." que l'on a longtemps fait ânonner aux enfants africains et asiatiques à l'époque de la colonisation française. L'approche assimilationniste peut prendre des formes extrêmement normatives et se dissimule souvent derrière le vocabulaire de "l'intégration": dès lors, s'intégrer consiste à s'assimiler, se convertir, changer d'identité pour correspondre au modèle dominant, si incertain soit-il. Jusqu'il y a peu, par exemple, l'obtention de la nationalité belge était notamment subordonnée à la preuve d'une "volonté d'intégration", lors d'une enquête menée par le commissariat du quartier de la personne demanderesse. Ainsi, le policier de service pouvait très bien demander à un jeune Marocain vivant en Belgique s'il buvait de la bière et mangeait du jambon, deux habitudes alimentaires liées à l'identité belge à laquelle il s'agissait de s'assimiler, même pour une personne dont la religion interdit la consommation de ces aliments. Dans le même esprit "d'assimilation", des pays comme l'Autriche, l'Allemagne ou les Pays-Bas se disposent à imposer aux nouveaux immigrés et aux étrangers extérieurs à l'Union européenne un *contrat d'intégration* qui les obligerait à apprendre non seulement la langue, mais aussi l'histoire, la civilisation, le droit du pays, et à se familiariser avec les "usages" en vigueur dans la société d'accueil.

Portons toutefois au crédit de cette approche les valeurs qu'elle prétend actualiser: les droits de l'Homme, ici entendu en tant qu'individu. Les droits de l'Homme individuel participent du projet émancipateur de la modernité qui vise à protéger l'individu de l'arbitraire de ses appartenances familiales, religieuses ou communautaires<sup>15</sup>. Cette approche, par contre, ne tient pas compte de la réalité vécue des appartenances et des solidarités familiales et communautaires.

14 De l'anglais "communitarian", parfois traduit par communautariste

15 Comme la pression sociale villageoise, le fameux "qu'en dira-t-on?" qui entrave la liberté du choix personnel, sans oublier certaines contraintes radicales comme les mariages forcés.



© Eric de Mildt

## B. L'approche communautaire

Appelée parfois multiculturaliste, l'approche communautaire est d'origine anglo-saxonne: l'appartenance communautaire y prime sur la conception individualiste du citoyen. Au nom de la nécessaire reconnaissance des différentes "minorités" - terme utilisé par les communautariens - culturelles présentes dans une société multiculturelle<sup>16</sup>, c'est l'appartenance communautaire et l'identité culturelle qui sont valorisées. En effet, différentes dispositions sont prises en faveur des personnes dans la mesure où elles revendiquent leur appartenance à telle ou telle communauté ou minorité: discrimination positive, quotas, cours d'histoire spécifiques pour chaque minorité, etc...

Dans cette perspective, l'Etat gère la coexistence séparée de différents groupes "communautaires" qui constituent une multiculturalité non interactive. Dans ce sens, le multiculturalisme - autre nom de l'approche communautaire - est une idéologie d'orientation ségrégationniste. Elle assigne les individus à leur appartenance communautaire ("si tu es noir, reste parmi les noirs") et favorise le développement de zones géographiques réservées à des populations homogènes "ethniquement" que l'on appelle parfois des ghettos: ainsi le quartier noir, le quartier chinois, le quartier juif, le quartier italien, etc...

La gestion multiculturaliste de la diversité, en mettant en avant la dimension de l'appartenance communautaire et en objectivant les identités culturelles, sert politiquement, selon le sociologue Pierre Bourdieu, à masquer la question de la domination et des rapports de force entre classes sociales: plutôt que d'être un exploité ou un exclu du système économique, un jeune Mexicain de Los Angeles est d'abord le membre d'une "minorité ethnique", et la violence entre "gangs ethniques" sert de dérivatif à la contestation sociale.

---

16 Et presque toutes les sociétés sont multiculturelles aujourd'hui

## Chapitre 2

### Manifeste pour l'action interculturelle

#### C. L'approche interculturelle

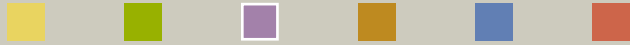
L'approche interculturelle consiste en l'élaboration des modalités du "vivre ensemble" à partir des interactions concrètes des individus ou des groupes porteurs d'histoires, de codes et d'héritages culturels différents. Contrairement aux deux premières approches, elle n'oppose pas le projet de l'émancipation individuelle à la réalité des ancrages communautaires ni à la nécessité de l'action collective; elle constitue donc une "voie du milieu". Dès lors, l'ouverture d'espaces sociaux de rencontre, d'échange et de négociation est favorisée, au sein desquels une créativité culturelle et identitaire devient possible, des espaces où le respect et la reconnaissance des identités permettent, très pragmatiquement, une production commune de la culture et de la société. Cette approche interculturelle suppose une certaine confiance dans les ressources et capacités des habitants de la Terre à s'inventer un devenir collectif meilleur. Elle implique également le développement de compétences spécifiques de négociation, d'analyse critique des situations et des informations, d'évaluation et de prise de décisions sur des problèmes communs. Elle suppose enfin la diffusion et la généralisation d'une aptitude à penser les nuances et la complexité, l'encouragement des attitudes participatives et coopératives. Ainsi, des formations sont-elles organisées, des groupes de réflexion thématiques, des comités d'habitants de quartier, sont-ils mis sur pied, des actions de sensibilisation ou de médiation interculturelles, des interventions auprès d'équipes de travailleurs sociaux et d'enseignants, sont-elles lancées. L'approche interculturelle trouve son origine dans les pratiques des acteurs de terrain, associations issues de l'immigration, services sociaux d'aide ou d'accueil, écoles ou encore maisons de jeunes. Même si, par la suite, elle a pu être revendiquée et promue par des décideurs politiques (au niveau des municipalités ou des ministères), ce n'est pas à ce niveau qu'elle a été mise en œuvre et élaborée. Contrairement aux deux autres approches, qui trouvent leur origine dans la philosophie politique (c'est-à-dire qu'elles sont pensées "d'en haut" et



© Annoncer la Couleur - Robert Vanden Nest  
Découvrir une culture et aller au-delà de la musique en expérimentant la complexité des codes musicaux. Bertrix, mai 2002.

idéologiquement *a priori*), l'approche interculturelle est issue des pratiques et de la créativité expérimentale des acteurs sociaux de terrain confrontés à des situations concrètes nouvelles.

Dans son développement, l'approche interculturelle implique aussi un certain protagonisme social indispensable au changement des normes et à la modification des rapports de force sociaux: il faut s'organiser en groupes et en réseaux, définir des objectifs et des moyens d'action, bref se mettre en projet pour que les choses changent, prendre le chemin vers une autre façon de vivre ensemble à tous les niveaux, du local au global. Cela passe par l'affirmation d'autres valeurs que le profit et le contrôle, par une réappropriation collective des technologies et de leurs finalités, et par une remise en question permanente des fonctionnements socio-politiques institués. Au niveau global, cette approche implique la reconnaissance que le mode de pensée occidental n'est pas le modèle culturel supérieur.



## Spécificités et ouvertures

Bien plus que les formes de revendication politique qu'elle peut prendre ou susciter, l'action interculturelle travaille au niveau des mentalités et des représentations collectives. Elle consiste d'abord en l'organisation de dispositifs où s'élabore collectivement une culture alternative. On peut considérer que l'action interculturelle, consiste essentiellement en un dispositif de production culturelle<sup>17</sup> qui vient répondre à la perte des appartenances collectives et à la crise actuelle des identités.

Cette subjectivité collective de l'interculturel est par nature inachevée, ouverte, en devenir: à l'instar de la culture démocratique, elle se fonde en effet sur le débat, la négociation, l'élaboration délibérée de normes qui peuvent être évaluables et modifiables. C'est ce caractère inachevé et participatif qui différencie l'approche interculturelle de l'idéologie, laquelle prétend être un système universel, et donc achevé, de lecture du monde.

© Annoncer la Couleur - Robert Vanden Nest - Namur, mai 2002.



Du point de vue interculturel, l'idéologie peut être un outil qu'il est intéressant de connaître ou d'utiliser. Mais il ne s'agit pas d'être utilisé par elle, et encore moins de la faire prévaloir *a priori* sur le débat interculturel dont elle n'est qu'un élément parmi d'autres. Ce point de vue de l'approche interculturelle est d'ailleurs valable pour tout système de croyance, idéologie ou religion.

L'approche interculturelle s'est développée depuis une trentaine d'années, principalement sur la base de l'expérience des immigrations. Ce qu'elle représente aujourd'hui permet de rencontrer les questions plus générales du "vivre ensemble", de la diversité et de la conflictualité sociale et culturelle.

Au-delà des aspects parfois un peu folkloriques qu'elle peut prendre, l'action interculturelle propose en effet des outils issus de l'expérience immigrée, qui permettent de mettre en question différentes formes de domination, d'aliénation ou d'exclusion: la différence culturelle, en effet, est aussi celle des cultures de classes sociales; celle des multiples cultures institutionnelles, professionnelles, religieuses ou idéologiques (auxquelles correspondent autant de modèles normatifs et identitaires, qui contribuent autant à enfermer et à exclure qu'à structurer); celle des identités en fonction de l'âge, du sexe et de la position sociale ou de la localisation géographique.

L'action interculturelle rend visible l'apport de l'expérience des immigrations dans les ressources collectives dont nous disposons pour faire face aux problèmes sociaux actuels (en termes de lien social, de valeurs, de solidarité, d'identité et de sens partagés). Ainsi, elle démontre que les migrations ne sont pas seulement un problème, mais aussi une réalité porteuse de sens et d'évolution collective.

<sup>17</sup> Dans le sens de la production d'une subjectivité collective, du tissage d'une trame de liens sociaux et symboliques.